

## La filature et fabrique de draps RENSONET

Avant de pénétrer dans le bourg, à mi- parcours de la côte qui y mène, notre voyageur prend à droite, une rue transversale qui descend vers la rivière la Sonnette et débouche sur la fabrique de draps fondée par **Jean Baptiste Rensonet** en 1843.  
(1)



### Qui est Jean-Baptiste Rensonet ? (1806-1856)

**Jean-Baptiste Rensonet** naît en 1806, à Battice, près de Verviers, dans le département français de l'Ourthe dont le chef-lieu est Liège. En effet depuis 1795, les états belges sont annexés par la France qui y étendra sa domination jusqu'en 1814. Elle divise la Belgique en départements et y impose les institutions de la république et de l'empire, mais Jean-Baptiste Rensonet est belge par la nationalité de ses parents. Le congrès de Vienne en 1815, après la chute de Napoléon 1er, rattache la Belgique aux anciennes Provinces-Unies en créant le royaume des Pays-Bas puis la Belgique devient indépendante en 1830. Dans les années 20, Jean-Baptiste travaille à l'usine métallurgique de Herstal près de Liège puis vient en France pour monter une machine à vapeur et à partir de 1827, il est mécanicien à la mine argentifère de Beaumont sur la commune d'Alloue.

Le 1er février 1832, **Jean-Baptiste Rensonet**, épouse, à Charroux (Vienne) **Oline Ogier** (la famille Ogier est aussi d'origine belge) et en 1833, il est toujours mécanicien à la mine d' Alloue.

Celle-ci vient de fermer mais dans une lettre du sous-préfet de Confolens, au préfet de la Charente, on lit :

*« Un seul homme ( belge ) est maintenu à la mine pour entretenir les machines. Son salaire est de 108 francs par mois ».*(2)

En 1834, il habite toujours dans le logement de la mine où il est encore mécanicien, quand naît son fils Jean-Baptiste.

En 1842, à la naissance de son quatrième enfant, il est serrurier-mécanicien à Alloue.

1- Extrait du « guide de la voie ferrée RUFFEC-ROUMAZIERES » en 1911

2- Extrait de « Les mines d' ALLOUE et d 'AMBERNAC au XIX ème siècle » ROGER FACON 1952

En 1843, quand naît son cinquième fils, il travaille chez M **Marcillaud de Bussac** à Saint-Laurent qui est fabricant d'étoffes, au lieu-dit « Le pré du moulin blanc », au bord de la rivière, « La Sonnette ». A la fin de l'année, il achète cette petite manufacture que M **Marcillaud** avait fait construire, quelques années auparavant avec l'intention d'y fabriquer des feutres pour les papeteries. (1)

Cette fabrication est aussitôt remplacée par celle de draps, c'est à dire de tissus de laine qui se vendent aux foires et marchés de la région. Il nomme ce bâtiment « La Fabrique » et habite avec sa famille à proximité de son atelier, ainsi que celle de son beau-frère **Charles Ogier**, qui est venu travailler avec lui. Au recensement de 1856, 13 personnes vivent à « La Fabrique ».

Les tissus de laine sont feutrés dans un foulon et c'est certainement cette machine qui a donné son nom au lieu-dit de la première fabrique dite « Le Foulon ».

En 1856, **Jean-Baptiste Rensonet** décède, à l'âge de cinquante ans, à Saint - Laurent.

### Ses successeurs de 1856 à 1925

Son frère, **Frédéric Rensonet**, est alors le nouveau directeur ; mais la fabrique qui possède en plus un atelier de teinture appartient à **Mme veuve Rensonet** et à son fils aîné **Jean-Baptiste**.

De nouveaux bâtiments sont construits, un peu plus loin, en amont de la Sonnette : désormais, « La Fabrique » et « Le Foulon » sont deux lieux distincts bien que voisins. Il paraît qu'un âne transporte seul, sur son dos, plusieurs fois par jour, des pièces de drap, entre les deux lieux, empruntant le petit chemin qui les relie et qu'il connaît donc parfaitement.

En 1874, les fils de **Jean-Baptiste Rensonet**, le fondateur, désintéressent leurs soeurs et s'associent sous la raison sociale « **Rensonet Frères** ». (1)

En 1893, le plus jeune des frères, **Amand Rensonet**, reste seul, associé avec son neveu : **Jean-Baptiste Rensonet** ; la fabrique porte alors le nom de « **Rensonet et Neveu** ». (1)

En 1906, **Amand Rensonet** cède sa place à son fils : **Amand Pierre Rensonet** et la société est dénommée « **Les fils Rensonet** ». Quand celle -ci vient à terme, **Jean-Baptiste Rensonet** fonde une société par actions au capital de 430 000 francs sous la dénomination de : « **Jean-Baptiste Rensonet et Cie** » (1)

(1) Sources: « Historique de l'ancienne maison J B Rensonet et Cie, L. Thieuleux-Rensonet et Cie successeurs » paru en 1928

Cette société comprend la famille mais aussi des amis dont la participation financière permet à la fabrique de se moderniser et de s'agrandir. Parmi les principaux actionnaires on relève :

M le comte de Dampierre (du Château de Nieuil),

MM Desroches de Chassay, Maze-Sensier (de St Claud),

M Rampnoux-Duvignaud (de Champagne-Mouton),

M **Jean Calvet** d'Andourchapt (allié par mariage aux Rensonet et dont des membres de la famille sont installés en Argentine, à Buenos-Aires, pour le commerce de la laine),

M **Jean Carnot**, propriétaire du domaine et château du Maine-Gossy,

M Albert Dumas. (1)

En 1912, un incendie détruit l'usine, les bâtiments et le matériel sont modernisés presque en totalité. (1)

En 1913, c'est donc le petit-fils du fondateur, qui se nomme lui aussi **Jean-Baptiste Rensonet**, qui est le directeur de la fabrique ; elle s'est agrandie, on dit désormais : l'usine. L'année suivante, la première guerre mondiale éclate, il est mobilisé et sa soeur, célibataire, **Amélie Rensonet**, le remplace mais il revient très vite, il est mobilisé sur place, à l'usine ainsi que des ouvriers car celle-ci travaille pour l'armée. Il décède en 1917 et avait désigné sa soeur **Amélie** pour lui succéder. Elle préfère la dénomination moderne d' « industrielle » à celle de « directrice d'usine ».

C'est alors qu'un jeune ingénieur, né à Sobre-le-Château, dans le Nord : **Léon Thieulieux**, est recruté ; en 1919, il épouse **Marie** la fille de **Jean-Baptiste** et arrière petite-fille du fondateur **Jean baptiste Rensonet**. Amélie lui cède la gérance de l'entreprise. L'usine devient :

### **Ancienne maison J B RENSONET et Cie**

#### **L. THIEULEUX-RENSONET et Cie, successeurs**

#### **1906 La fabrique de draperies J.B Rensonet et cie a pris de l'essor.**

Trois grandes réserves en pierre ont été construites, sur l'étang, pour entasser le charbon qui arrive par wagon, à la gare. Au fond, derrière les grands arbres, se trouvent les bureaux et les bâtiments où sont stockés : la laine, à son arrivée, puis les draps fabriqués. A gauche, la maison d'habitation de la famille Rensonet est devenue celle d'un de leurs cousins, M.**Lamazerolle** ; à partir de 1920, elle accueille des émigrés arméniens, ouvriers à l'usine.

La fabrique reçoit de la laine en suint, c'est à dire encore imprégnée d'une graisse qui entre pour 25 à 50 %, selon les races, dans le poids de la toison des moutons.

Celle-ci arrive donc dans d'énormes ballots, telle qu'elle est prise sur le mouton. Elle est achetée en France, en Afrique, en Argentine et même en Australie. Arrivée à l'usine, elle subit alors les traitements suivants :

1 ère opération : le désuintage ou dégraissage,

2 ème opération : le lavage,

3 ème opération : le carbonnissage qui consiste à débarrasser la laine des impuretés végétales qui peuvent y être mélangées, en la trempant dans un bain d'acide sulfurique à 120 degrés,

4 ème opération : la teinture,

5 ème opération : la filature,

6 ème opération : le tissage,

7 ème opération : les apprêts qui ont pour but de donner au tissu un éclat, un aspect favorable à la vente.

On réalise donc des tissus de laine, appelé draps, qui servent à la confection de vêtements et de couvertures civils et militaires. La fabrique fournit même à l'armée « les bandes molletières » c'est à dire des bandes dont les soldats entourent leurs jambes, de la cheville au jarret.

En 1911, « le guide illustré de la ligne de Ruffec à Roumazières » signale :

« *L'usine actuelle possède l'outillage le plus moderne et produit surtout des draps unis pour les administrations, le commerce et l'exportation* ».

Après 1919, quand la fabrique devient à la suite du mariage de **Marie Rensonet** avec **Léon Thieuleux**, l'usine Thieuleux -Rensonet, une maison d'habitation est construite à l'entrée de celle-ci. Elle deviendra plus tard, le logement du comptable et de la concierge.

## **L'usine Thieuleux-Rensonet au début des années 20**

L'usine n'a pas souffert de la guerre 1914-1918, puisqu'elle a travaillé pour l'armée durant toute celle-ci et elle ne connaît pas la sous-production après le conflit car sa clientèle est diversifiée.

Elle continue de fournir en draperie les ministères de la guerre et de la marine, mais aussi certaines administrations (la poste, la police, l'assistance publique...) et les civils . En effet, elle s'est spécialisée aussi dans la fabrication du drap de chasse et du molleton: un tissu de laine gratté sur une ou deux faces, pelucheux mais doux, chaud et léger.

Les premières photos de l'intérieur des bâtiments datent du début des années 20. En 1923, un journaliste angoumois de « La vie charentaise » vient faire un reportage sur l'usine dont il dit qu' « *elle est très moderne pour l'époque, avec quatre principaux ateliers aux vastes dimensions et à l'aération parfaite.* »

Il est surpris de trouver une usine de **110 ouvriers** dans cette petite commune de **1.114 habitants**, si loin de la préfecture ! D'autant plus que son trajet en train : Angoulême-Saint-Laurent de Cérès par Vars, Saint-Amant-de-Boixe, Luxé, Ruffec (avec changement de train), Verteuil, Saint-Georges, Nanteuil, Saint-Gervais, Champagne-Mouton, Vieux-Cérier et Grand-Madieu, n'est pas le plus court.

**L'usine produit 12 000 à 14 000 mètres de tissus par mois !**







Phot. G. A. Gilbert, Angoulême  
M. A. - St-LAURENT-de-CERIS (Charente)  
Mieulleux, Reussonnet et Cie - L'Appret